

XYZ. La revue de la nouvelle

Comment s'accommoder de son signe

David Dorais



Number 133, Spring 2018

Zodiaque : d'heureux augures

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87723ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorais, D. (2018). Comment s'accommoder de son signe. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (133), 31–35.

Comment s'accommoder de son signe

David Dorais

EN EFFET, Votre Honneur, j'ai choisi de me défendre seul. Pas besoin d'un avocat. Il me sera très facile de prouver que j'ai raison. Toute cette histoire, voyez-vous, découle de mon signe.



Je suis Balance. Nous, les Balances, on recherche constamment l'équilibre, le juste milieu, l'harmonie entre les contraires. L'égalité, quoi ! Toute chose doit trouver son complément. Une véritable obsession pour nous. Ce n'est pas de notre faute, Votre Honneur : vous savez comme moi à quel point les étoiles exercent un pouvoir sur nous. Combien il y en a au total, des étoiles, d'après vous ? Juste dans notre galaxie, des centaines de milliards ! Chacune avec une position précise à notre naissance. Un réseau infini de lumières. Et moi, une poussière dans l'univers, je pourrais résister à un tel poids ? C'est comme si je portais l'espace entier sur mes épaules ! À chaque pas, ça pèse sur moi, ça penche, ça me donne un angle, ça me force à aller de tel côté. Alors, de la marge de manœuvre, de la liberté, je n'en ai pas beaucoup, vous comprenez ?

Il faut souligner que je suis Balance ascendant Scorpion. Les Scorpion, vous le savez, sont obsédés par le sexe. Donc, moi, je suis obligé de rechercher l'équilibre dans ma vie sexuelle. Pas plus compliqué ! Impossible de résister. Avez-vous déjà essayé, Votre Honneur, d'aller à l'encontre de votre ascendant ? C'est important, l'ascendant ! Si notre signe, c'est comme l'architecture qui nous emprisonne, l'ascendant représente la couleur de notre prison. Ça fait une grosse différence, d'être enfermé dans une bâtisse bleue ou dorée, avec des fenêtres bleues ou dorées. Ça colore notre expérience.

Bref, je me suis rendu compte de ma situation au moment de la puberté. En fait, je ne m'en suis pas rendu compte tout de suite, mais il y avait déjà des indices. Par exemple, je me 31

mettais à sortir avec une fille de ma classe, puis avec sa meilleure amie. C'est seulement quelques années plus tard que j'ai compris le pourquoi de cet échange : l'une était droitière, l'autre, gauchère. Il fallait que ça s'équivaille ! Se faire donner une branlette par l'une ou par l'autre, ce n'est pas pareil, je vous l'assure. Mais ça se complète.

Tout au long de mon adolescence, je me suis efforcé d'accommoder les exigences de mon signe. Je réalisais peu à peu la logique à l'œuvre derrière mes goûts. Farfelus, mes goûts ? Oh non ! D'une magnifique symétrie ! Une perfection qui devait s'accomplir coûte que coûte. Sauf que, et vous me comprendrez certainement, Votre Honneur, ça devenait épuisant et frustrant de tâcher de concilier les obligations cosmiques et les limites de la vie en société. C'est déjà assez compliqué de trouver quelqu'un qui nous plaît et qui, en retour, consent à coucher avec nous. Si en plus il faut que cette personne corresponde à un portrait venu des étoiles...

Au début de la vingtaine, j'ai décidé d'aider le destin en forçant un peu les événements. Comme j'avais décroché un emploi en informatique et que je gagnais bien ma vie, j'avais assez d'argent pour aller voir les prostituées. Si ça a facilité les choses, je vous le laisse deviner ! Quand on paye pour une fille, on peut la choisir selon nos exigences. J'ai donc fait alterner les habitantes des cinq continents. Pour l'Océanie, ça a été plus difficile : pas des masses d'Australiennes à Montréal, vous le soupçonnez bien ! Mais j'ai réussi à dégoter une Néo-Zélandaise, une petite étudiante en anthropologie de McGill qui travaillait comme indépendante. Elle ne se doutait pas du rôle crucial qu'elle jouait dans ma vie ! Tout l'équilibre géographique de mes baisers reposait sur sa seule présence. Parce que, pour les Africaines, il y en a des tonnes ! De pauvres petites immigrantes qui ne demandent pas mieux que d'ouvrir les cuisses pour y engloutir nos dollars. En ce qui concerne l'Europe, je l'avais divisée en Europe de l'Est et de l'Ouest. Pour l'Amérique, le Nord et le Sud. Je voyais une masseuse colombienne avec un de ces derrières rebondis !

32 Vous pouvez imaginer, Votre Honneur, le spectacle quand

elle s'installait à quatre pattes au-dessus de moi ! Mais ce genre de plaisir était secondaire : ce qui me satisfaisait par-dessus tout, c'est que j'arrivais à faire se relayer des maîtresses de toutes les provenances. Une ronde impeccable qui se déployait autour de moi.

Mais au bout de quelques années, un détail s'est mis à me chicoter : l'origine ethnique de mes partenaires, c'était un élément accessoire, extérieur si l'on peut dire. Mon signe astrologique me poussait à équilibrer quelque chose de plus essentiel. J'ai d'abord pensé à la couleur des cheveux. Oui, sur le coup, il m'a semblé que mes baisés devaient m'amener à parcourir un carré dont les quatre coins consistaient en une brune, une noire, une blonde et une rousse. Malheureusement, entre-temps, la bulle technologique avait éclaté et j'avais perdu mon emploi. J'avais vendu mon condo, j'habitais à présent un appartement minuscule. Plus d'argent pour me payer mes folies. Des folies ? Plutôt un besoin vital, oui ! Comprenez, Votre Honneur, que c'était nécessaire pour moi de maintenir la balance des filles à qui j'acceptais de confier mon membre. Il en allait de ma santé mentale ! Donc, à court de ressources pour des prostituées, j'ai dû me rabattre sur une seule amante. Une fille sans envergure, réceptionniste dans une compagnie de camionnage. Je l'avais rencontrée sur un site Internet. Elle était mignonne, pas de doute là-dessus. On n'habitait pas ensemble, mais on se voyait souvent. Au départ, elle avait les cheveux d'un blond pas net, une espèce de châtain indécis, un peu sale. Mais un tempérament de vraie blonde : un peu idiote et bonne au lit. Par contre, j'avais besoin qu'elle change régulièrement de couleur. Au début, ça l'amusait, les teintures, puis à la longue elle en a eu assez. Il a fallu que je lui donne des claques quelques fois pour qu'elle m'obéisse. Est-ce qu'elle comprenait à quel point c'était important pour moi ? Une fois, en colère, j'ai dû lui javelliser la tête de force.

On en vient au cas qui nous occupe et qui fait que je me trouve devant vous aujourd'hui, Votre Honneur. Je me suis aperçu que la couleur de la tête ne suffisait pas comme 33

critère. Pas assez intrinsèque. Et que, de toute façon, je ne pouvais pas faire reposer l'entièreté de mes satisfactions sur une seule personne.

Je me suis rendu compte que ce que je devais contrebalancer chez mes amantes, c'était leur âge. Oui, une jeune fille et une femme mûre, quelle merveilleuse combinaison ! C'est là que j'ai eu mon idée de génie, pour laquelle on m'accuse maintenant. À tort, faut-il le préciser ? Parce que mon plan s'avérait idéal : il m'aurait donné l'occasion de connaître un équilibre parfait, de profiter de la sexualité tout en sachant que mes jouissances éviteraient l'instabilité. J'avais fini par me trouver un emploi comme consultant en informatique dans une firme d'ingénierie. Peut-être que le fait de côtoyer à longueur de journée des concepteurs et des inventeurs m'a amené à mettre au point mon projet formidable. En tout cas, j'ai eu accès à du matériel pour tracer mes diagrammes et construire ma machine. J'avais toujours eu la fibre créative, mais, à ce moment-là, je me suis vraiment permis de l'exploiter. J'étais impatient d'arriver au résultat final !

Une fois l'appareil prêt à l'utilisation, j'avais besoin de l'essentiel : mes petites bêtes de laboratoire, ha ! ha ! ha ! Pour la jeune fille, je l'ai enlevée dans la ruelle derrière chez moi. Elle avait dix ou onze ans. Une blondinette mince et jolie. En plein ce qu'il me fallait. Je l'avais déjà repérée, elle prenait toujours le même chemin après l'école. Je l'avais saluée à quelques reprises, elle me connaissait de vue. Ce jour-là, j'étais dans ma cour, je l'ai attirée en lui demandant de venir m'aider à attraper mon chat, qui s'était sauvé. Je l'ai saisie et amenée tout de suite dans ma cave, où je l'ai ligotée. Le lendemain, pour un cinq à sept, j'avais rendez-vous avec une femme de trente-sept ans contactée sur un site de rencontre. Une sportive, j'avais vérifié. Elle s'entraînait plusieurs fois par semaine. Un corps impeccable. J'avais prévu de l'inviter à poursuivre la soirée chez moi. Là, je l'aurais assommée avec un bâton de baseball et j'aurais enfin pu lancer l'opération ! Mais la police est venue m'arrêter alors que j'étais encore

Mon projet, Votre Honneur, était très simple : il consistait à procéder à un transfert des esprits entre mes deux spécimens. La machine n'attendait que le moment de se mettre en marche. Je sais qu'elle aurait fonctionné à merveille. Je voudrais que vous saisissiez bien, Votre Honneur, à quel point la situation aurait été idéale pour moi. J'aurais eu, d'un côté, une baiseuse expérimentée dans le corps d'une jeune fille. Une petite fille toute gracieuse, avec une peau de lait, douce et ferme, mais possédant un savoir et un doigté propres à une femme ayant du vécu. Une enfant, oui, n'ayons pas peur des mots, mais capable d'utiliser son corps en vraie connaisseuse, avec toutes les perversités que l'âge finit par nous faire adopter. D'un autre côté, j'aurais eu une maîtresse mûre, au corps épanoui, mais d'une pureté et d'une innocence touchantes. Presque angéliques. Une femme de près de quarante ans, belle et bien développée, mais vierge encore, en esprit, des joies de l'érotisme. Je l'imaginai déjà se balader dans mon appartement en trotinant et en chantonnant, puis se coucher dans mon lit quand je le lui aurais ordonné, les jambes ouvertes avec ingénuité, toujours stupéfaite et reconnaissante de découvrir les délices que son grand corps pourrait vivre. Une femme sans expérience, sans préjugés, naïve, carrement, éprouvant chaque caresse pour la première fois.

Vous voyez donc l'injustice qu'il y aurait à me condamner. Comprenez-moi bien, Votre Honneur : j'aurais pu, d'une manière simple et élégante, satisfaire aux exigences de mon signe astrologique, tout en jouissant des plaisirs sexuels auxquels chaque individu a légitimement droit. Et c'est de cela qu'on voudrait me priver ?